

Fabienne Luco, « La religion des cambodgiens », in Cambodge-soir: Chroniques sociales d'un pays au quotidien, IRASEC, 2005.

Texte de présentation d'articles de « Cambodge soir » sur la religion des cambodgiens. (en bleu- textes Cambodge soir)

La religion au Cambodge est la rencontre syncrétique entre les cultes populaires autochtones et les grandes religions venues de l'Inde.

Les cultes aux êtres surnaturels sont ancrés dans la terre cambodgienne depuis des temps très anciens. A partir du premier siècle de notre ère, différents courants religieux hérités de l'Inde vont imprégner la pensée religieuse locale et cohabiter avec les cultes populaires. Le Brahmanisme ainsi que le Bouddhisme Mahayana s'exprimeront de façon monumentale dans les temples en pierre de l'empire angkorien. Certains de leurs éléments seront assimilés aux cultes autochtones. Le Bouddhisme ne s'implantera au cœur des foyers cambodgiens que plus tardivement avec le Theravada au XIV^{ème} siècle. Il va s'installer durablement et fortement imprégner la vie sociale et individuelle en édictant des codes moraux qui mettent l'accent sur la responsabilité individuelle.

Ces nouvelles religions se sont greffées sans heurt à un système qui admettait la multitude des divinités. Les pratiques anciennes transmises par la tradition orale et la reproduction de rituels se sont ainsi enrichies d'un vocabulaire nouveau sans fondamentalement changer leur nature profonde. Les nouvelles divinités ont rejoint le panthéon autochtone en se confondant parfois avec elles.

Ainsi lors de rituels pratiqués aujourd'hui dans les villages cambodgiens, les invocations énumèrent une longue liste de divinités et d'êtres surnaturels qui comprennent les dieux du sol, de l'eau, du soleil, de la lune, du vent, du feu, de la richesse, les esprits, les démons, les génies fonciers locaux, les gardiens des points cardinaux, les ancêtres, les divinités hindouistes comme Indra, Vishnu, Shiva, ainsi que le Buddha et ses incarnations passées et à venir,

Les fidèles ne sauraient cependant confondre les différentes religions qu'ils classent en deux catégories : les cultes anciens dans leur ensemble rangés sous le terme « brahmanique » et le bouddhisme, religion officielle plus valorisée.

Dans la pratique, ces grands courants trouvent chacun leur place en répondant à des préoccupations et à des temps différents. Les cultes traditionnels satisfont plutôt des besoins quotidiens d'aide, de protection, de guérison de maladies et de demande de prospérité, alors que le bouddhisme est surtout tourné vers le futur et la préparation de la prochaine incarnation.

Les cultes traditionnels, ainsi que les pratiques bouddhistes, jouent sur un système du faste et du néfaste qui conditionne toute entreprise, toute attitude de la vie. Rien n'est le fait du hasard. Toute action aura un résultat soit aujourd'hui, soit dans une prochaine vie.

Au quotidien, l'univers autour de la maison familiale est dit peuplé d'entités surnaturelles malfaisantes, bienveillantes ou ambivalentes. En principe, celles-ci se manifestent par une rupture avec l'ordre établi : maladie, mauvaise fortune, phénomènes exceptionnels observables dans des éléments de la nature ou à travers un comportement humain ou animal particulier.

Nombre de ces êtres ont des rôles de gardiens de valeurs morales et d'un ordre du monde où chacun a sa place selon son statut, son âge et son genre. Ils punissent ceux qui contreviennent à l'ordre établi ou comblent de bienfaits ceux qui savent les honorer.

Parler de façon excessive en se moquant de personnes ou d'objets, lancer des injures, marcher ou uriner là où habite un génie, ériger une barrière en travers du chemin d'un esprit, construire une

maison sans en avertir les divinités du sol et de la terre, ne pas voir un vice caché dans les poutres de la maison ou dans le sol, ou tout simplement entrer dans un lieu sans prévenir et déranger les êtres invisibles seront souvent punis par une maladie ou la mauvaise fortune.

Certaines divinités sont attachés à la terre comme les génies fonciers *neakta* qui occupent une place très importante dans l'univers religieux des cambodgiens. Il s'agit souvent d'ancêtres défricheurs d'un lieu, qui après leur mort continuent à protéger et à surveiller les habitants d'un terroir. Ces génies tutélaires ambivalents punissent ou récompensent selon les actions commises. Ils assurent la prospérité des récoltes et protègent les villageois contre diverses calamités telles la sécheresse et les épidémies.

Autour du terroir humanisé du paysan, toute une foule de divinités plus ou moins localisées ou mouvantes cohabitent.

On évoque souvent les fantômes *khmoch*, formes dégradées d'êtres humains morts de façon violente qui viennent tourmenter les vivants. Les *priey*, esprits féminins qui habitent souvent dans les grands tamariniers et qui se signalent par des boules de feu sont particulièrement craintes. Affamées, elles pénètrent dans le corps des personnes et les rendent malades afin de recevoir des offrandes de nourriture. Les esprits *arak* sont ambivalents, tantôt protecteurs tantôt malfaisants.

Du monde indien, ont été intégrées des divinités qui vivent dans des mondes lointains merveilleux. Indra occupe le centre de l'univers sur le mont Meru et Shiva demeure sur le mont Kailasa. La forme de la montagne se retrouve dans des constructions rituelles érigées lors de cérémonies religieuses au village et au monastère bouddhiste

Il arrive aussi que des êtres surnaturels plus ou moins bien identifiés se signalent à la faveur de phénomènes naturels qui défient les lois naturelles : un palmier qui danse ([le palmier dansant](#)), un bananier luxuriant ([le bananier de la fortune](#)), une pierre qui flotte ([la pierre flottante](#)), ou de comportements particuliers d'animaux : une tortue qui rend visite aux hommes ([la tortue qui aimait les hommes](#)) un taureau guérisseur ([un taureau prodigue ses bienfaits](#)), des signes physiques distinctifs comme une pousse extraordinaire des cheveux ([Ken Man, l'homme à la divine chevelure](#)). Des foules se rendent sur les lieux du phénomène et cherchent à s'attirer les bonnes grâces de la divinité par forces de prières et d'offrandes. On demande la guérison des maladies, la prospérité et pourquoi pas, de donner les chiffres de la loterie.

L'apparition de certains êtres surnaturels peut être interprétée comme un présage. Ainsi, les grands serpents *neak* sont annonciateurs de pluie.

L'extérieur est souvent perçu comme menaçant. D'une façon générale, les manifestations du monde surnaturel sont considérées avec un mélange de respect et de crainte. On cherche tout à la fois à s'attirer leurs bienfaits et à éviter leur courroux.

Quand le mal est fait et que la maladie ou le malheur surviennent, il est toujours possible de tenter de rétablir un ordre du monde qui a été dérangé en communiquant avec les esprits.

Afin de connaître l'origine du mal et d'y apporter un remède, des médiums *rup* ou *memot* sont sollicités à cet effet. Ils servent d'intercesseurs entre le monde des hommes et celui des êtres surnaturels. Parlant par la bouche du médium, l'esprit courroucé donne une explication et demande un rituel qui va le calmer et rétablir l'ordre des choses.

La famille organise alors une cérémonie et offre des aliments et parfois même de la musique. Quand les esprits sont satisfaits et apaisés, ils repartent et cessent de tourmenter la famille ou la personne. Dans le cas de mal persistant, on va chercher à égarer les esprits difficiles à contenter en procédant à une cérémonie d'exorcisme. Les guérisseurs traditionnels *kru*, maîtres de cérémonies *acar* ou encore moines bouddhistes entourent la personne et font sortir le mal avant

de l'abandonner sur un plateau rituel à la croisée des chemins. Echapper aux esprits malfaisants est aussi possible en changeant le nom de la personne ([le fils de M. Sok et Mme Mao](#)). Des protections magiques aident également à fournir un écran entre soi et les forces malfaisantes. Des diagrammes magiques sont tatoués sur le corps, dessinés sur une chemise, portés en mouchoir dans la poche ou bien encore gravées sur des plaques de métal roulées et enfilées sur une cordelette qui sera portée en ceinture. La maison est également protégée des mauvaises influences extérieures. Un diagramme magique est installé sous la poutre faîtière. On veille à construire un escalier avec un nombre de marches impair afin d'empêcher les esprits errants de pénétrer dans la maison. Des potions diverses sont destinées à prévenir et à soigner les maladies. Ainsi, l'ingestion de haricots protégerait de la pneumonie atypique ([la pneumonie atypique](#)). On reconnaît aux plantes et aux rhizomes des vertus magiques et thérapeutiques ([le protiel](#)).

Dans ce monde organisé ou chacun veille à ne pas déranger le monde des esprits et divinités de peur d'attirer leur réprobation, il est particulièrement important de se placer dans un espace et un temps juste afin d'attirer à soi les forces positives. Des cérémonies sont prévues à cet effet. Elles ont lieu soit de façon occasionnelle quand il s'agit de régler un problème particulier, de renforcer ses protections ou bien encore d'améliorer son karma, soit de façon pré-déterminée en suivant les grandes étapes qui jalonnent le cycle de vie d'une personne.

Dans la société cambodgienne, chacun a une place déterminée en fonction de son âge, de son statut et de son sexe. Lors d'un changement de statut, lors d'un passage ou pour réaffirmer sa position dans la famille, on va mettre en scène une mise en ordre du monde en invitant, les divinités, parents et amis à partager des offrandes. Les fêtes religieuses qui concernent le passage à l'âge adulte comme la retraite dans l'ombre ([la retraite dans l'ombre](#)) et la tonte de la houppe ([la tonte de la houppe](#)) ne sont plus guère pratiquées. Les cérémonies de mariage et de crémation sont toujours célébrées avec faste.

Ces rituels doivent se dérouler dans un temps juste. Des devins et maîtres de cérémonies calculent le jour favorable à partir de grilles qui découpent les temps en jours fastes et néfastes. Ces grilles sont également utilisées au quotidien pour la divination. L'animal de l'année de naissance déterminera le destin de chacun. Ici, encore, des rituels qui impliquent parfois des moines bouddhistes aideront à chasser les mauvaises influences liées à la naissance ([les bonzes ondoient les natifs des mauvais signes](#)).

Le Bouddhisme chapeaute ce dispositif religieux. Dans ce panthéon de divinités, le Bouddha est l'ultime refuge. Placé au dessus des autres, il répond aux invocations des fidèles quand les divinités subalternes s'y dérobent. En cas d'épidémie non jugulée par les invocations aux *neakta* et autres divinités ou de sécheresse prolongée, on se tourne alors vers le Maître. ([les buffles qui se prosternent devant Bouddha](#))

Mais surtout, le bouddhisme répond à une préoccupation du futur et à la préparation d'une renaissance dans une existence idéale. Les actes positifs ou négatifs déterminés par des principes moraux dont chacun connaît les grandes lignes conditionnent l'existence à venir. Au présent, si on accepte son sort comme étant le résultat d'actions passées, la préparation de la future incarnation par des actes méritoires est l'objet d'attentions particulières. ([Chea Sok, à l'aube de sa renaissance](#)). Pour arriver à sortir du cercle des existences malheureuses, il est préconisé de se tourner vers la pratique des vertus et du don.

Dans la pratique, les moines bouddhistes qui sont les intercesseurs entre les laïcs et le Buddha reçoivent les dons. Des rituels permettent le transfert des mérites pour soi-même ou bien pour les parents. Cette comptabilité de l'au-delà est aussi annoncée publiquement et participe à valoriser socialement les généreux donateurs.

Pour ceux qui contreviennent aux règles, il est prédit une mauvaise incarnation après un passage par les enfers bouddhiques ou dans des étages inférieurs. Les défunts reviennent parfois rapidement sur terre. Certains signes permettent de retrouver des personnes réincarnées ainsi cette

femme qui a reconnu son mari décédé dans un python ([un python de mari](#)) ou encore la petite Pisey qui se dit la réincarnation d'une fille du roi Sihanouk ([Pisey](#)).

Deux sectes bouddhistes coexistent au Cambodge ([querelle de chapelles](#)). La plus communément répandue et la plus populaire est appelée Mohanikay. Ce bouddhisme « crypto-tantrique » qui comporterait des éléments autochtones et brahmaniques serait ancré dans la terre cambodgienne depuis des temps qui remonteraient à Angkor. Les rituels et les pratiques magiques telles les aspersion d'eau lustrale, les tatouages, les pratiques médicales sont ici courants ([bouddhisme khmer tantrique ou hérétique ?](#)). La secte Dhammayuth, plus rigoriste, se concentre plutôt sur les villes.

Dans un monde où l'on est souvent démuni devant les vicissitudes de la vie quotidienne, les maladies, les calamités naturelles et les interrogations mystiques, le système religieux des cambodgiens s'est créé de façon originale en combinant un fonds autochtone avec des apports extérieurs. Il apporte un cadre de vie où la limite entre les mondes des hommes et des divinités est ténu. Des rituels appropriés permettent de communiquer avec les mondes des esprits, et des divinités et par là même avec l'au-delà et ainsi de tenter de donner un sens ou d'avoir une prise sur son propre destin.